

Renata Bizek-Tatara

Université Marie-Curie-Sklodowska, Lublin
renata.bizek-tatara@mail.umcs.pl

 <http://orcid.org/0000-0003-0093-8800>

AUX SEUILS DES ROMANS D'IN KOLI JEAN BOFANE. ÉTUDE DES PARATEXTES

On the thresholds of the novels of In Koli Jean Bofane. Study of paratexts

ABSTRACT

This article looks at the functions of paratexts in three novels by Belgian-Congolese writer In Koli Jean Bofane: *Mathématiques congolaises*, *Congo Inc. Le Testament de Bismarck* and *La Belle de Casa*. An analysis of the title, the image on the cover, the dedication and the epigraph, that these epigraphs constitute real points of junction and transition with the text: by stating and announcing it, they programme its deciphering and anticipate its reception. They also highlight Africa, the writer's native land, which plays a major role in his writing.

KEYWORDS: In Koli Jean Bofane, Africa, paratexts, photo, painting, literature

Ceux qui connaissent l'œuvre romanesque d'In Koli Jean Bofane savent bien que le continent africain constitue une aire dans laquelle cet écrivain belgo-congolais¹ puise la matière qui alimente sa création littéraire. Il débute avec un livre pour les enfants *Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux* (1996), quatre ans plus tard, paraît son deuxième ouvrage pour les enfants *Bibi et les canards*. Ensuite, l'auteur se tourne vers un lecteur plus âgé : il publie *Mathématiques congolaises* (2008) avec lequel il s'impose comme l'une des nouvelles voix des littératures africaines francophones. Ce roman sera suivi de deux autres : *Congo Inc. Le Testament de Bismarck* (2014) et *La Belle de Casa* (2018)². Ces trois fictions, éditées chez Actes Sud, connaissent un rayonnement remarquable dont témoignent leurs traductions en plusieurs langues et l'obtention de nombreux prix³.

¹ In Koli Jean Bofane naît en 1954 en République Démocratique du Congo. Suite à des troubles politiques et des exactions qui surviennent à Kinshasa après la proclamation de l'indépendance du pays, il fait des allers-retours entre la Belgique et le Congo. En 1993, il s'installe définitivement à Bruxelles et se lance dans la littérature.

² Chaque citation provenant de ces romans sera accompagnée des abréviations et de l'indication de la page, mises entre les parenthèses et insérées au corps du présent article : *MC* = *Mathématiques congolaises*, *CI* = *Congo Inc.* et *BC* = *La Belle de Casa*.

³ Notamment : Prix de la critique de la communauté française de Belgique (1997), Prix Jean-Muno 2008, Grand prix littéraire d'Afrique noire (ADELF) 2009, Grand prix du roman métis de la Ville de Saint-Denis à la Réunion 2014, Prix des cinq continents de la Francophonie 2015 et Prix Makomi d'honneur 2019 par la Fête du livre de Kinshasa.

Bien que focalisés sur des intrigues diverses, ces romans possèdent un point commun qui les soude en une œuvre unique : les deux premiers sont placés au Congo, tandis que le troisième se situe au Maroc, mais le protagoniste est congolais. Ils content les malheurs du continent africain, tourmenté par la violence postcoloniale qui est une conséquence directe de la logique d'exploitation coloniale :

Mû par le besoin de témoignage, celui de faire entendre une autre voix dans le discours tenu sur l'Afrique, sa voix africaine qui diffère bien de celle des Occidentaux, Bofane dénonce les cataclysmes qui secouent son pays natal : les guerres intestines et le nettoyage ethnique, la misère et la faim, le viol et la mutilation des femmes, le racisme, la prostitution, la violence coloniale et postcoloniale (Bizek-Tatara 2022 : 210).

Toutefois, le thème des maux qui rongent le Congo et le Maroc à l'ère de la globalisation n'est pas le seul élément qui unit ces romans. Les lecteurs attentifs aux détails remarqueront facilement une autre particularité de la production bofanienne : l'usage singulier et stratégique des paratextes. Le titre, l'image sur la couverture, la dédicace et l'épigraphe ne sont point, chez lui, des colifichets anodins, aléatoires et accidentels, mais des éléments dotés de signification et de fonctions dans son projet d'écriture. Notre étude visera à révéler quelle est leur participation à l'organisation sémantique des romans, ainsi que les fonctions qu'ils assurent à leur lecture et leur interprétation.

Commençons par le titre qui devient l'élément essentiel de la constitution de l'œuvre, car en raison de son emplacement, il est le premier signe que l'œil du lecteur embrasse avant tout autre chose. *Mathématiques congolaises* est un intitulé thématique qui, au prime abord, semble être littéral⁴. Il renvoie explicitement à deux sujets centraux du roman : aux mathématiques, la grande passion du protagoniste, et au Congo, le lieu de l'action du roman. Célio Matemona est épris des maths parce qu'elles constituent le seul lien qui l'unit à sa famille disparue. Orphelin de son état suite à des guerres intérieures qui ravagent le pays, il a conservé religieusement *L'Abrégé de mathématique à l'usage du second cycle*, retrouvé dans le sac de son père tué. C'est l'unique objet qui lui reste de sa famille, c'est pourquoi il le traite comme un précieux héritage, un objet presque reliquaire⁵. Célio s'y accroche et l'étudie à fond : en apprenant des théorèmes, il tente désespérément d'ordonner et de maîtriser sa vie qui semble lui échapper depuis la mort de ses parents. Formé par les formules découvertes dans le livre, il voit tout à travers le prisme des nombres et des figures.

Quoique les deux sèmes qui composent le titre fassent appel aux thèmes majeurs du roman, ils constituent un énoncé assez étonnant. Les mathématiques sont une science universelle, c'est pourquoi les relier à un pays concret paraît bizarre. Par cette juxtaposition inédite, le titre perd son sens propre au profit du sens figuré et se prête à une interprétation symbolique. Les maths connotent un univers ordonné et maîtrisé, ce qui est tout

⁴ Genette répartit les titres thématiques en quatre types : littéraux (se référant au sujet du texte), métonymiques (renvoyant à un élément de l'univers fictionnel), métaphoriques (se rapportant au contenu du texte de façon symbolique) et antiphrastiques (se référant ironiquement au conte).

⁵ Selon Kangomba, le livre est aussi « le symbole de la présence paternelle en tant que fonction référentielle de protection et de formation » (Kangomba 2019).

à fait contraire du Congo actuel : c'est un pays où règne la désorganisation, la violence et la malgouvernance. Une telle antithèse suggère nettement le caractère métaphorique du titre (Genette 1987 : 85) et la lecture du roman livre la clé de la compréhension : ce pays bouleversé par le désordre depuis l'indépendance a besoin de « mathématiques » pour retrouver la cohérence et la rationalité. Cet intitulé ambivalent invite le lecteur à faire des conjectures sur les perspectives thématiques éventuelles, en l'engageant, dès le seuil du roman, sur la voie des malheurs congolais.

Le mot « Congo » apparaît également dans l'intitulé du deuxième roman bofanien, *Congo Inc. Le Testament de Bismarck*. Ce titre descriptif et connotatif par excellence affiche le lien entre la période coloniale (Bismarck) et la RdC dirigée par les multinationales (*Inc.[orporated]*) et, par-là, inscrit le roman dans un contexte historique et géopolitique. Comme l'observe Isabelle Chariatte, « par la seule juxtaposition de ces termes (...), l'écrivain affirme que l'actualité du Congo ne peut être comprise qu'en remontant à la logique économique de la période coloniale, remémorant au lecteur que le pays a toujours servi de réservoir de nombreuses matières premières » (Chariatte 2017 : 61). Une citation provenant du discours prononcé par Otto Bismarck lors de la conférence de Berlin, en 1885, placée en épigraphe, vient à l'appui de cette constatation : « Le nouvel État du Congo est destiné à être un des plus importants exécutants de l'œuvre que nous entendons accomplir... » (*CI* : 9). Vers la fin du roman, le narrateur explique en quoi consiste aujourd'hui le rôle du pays dans cette « œuvre » : « Fidèle au testament de Bismarck, Congo Inc. fut plus récemment désigné comme le pourvoyeur attitré de la mondialisation, chargé de livrer les minerais stratégiques pour la conquête de l'espace, la fabrication d'armements sophistiqués, l'industrie pétrolière, la production de matériel de télécommunication high-tech » (*CI* : 272). Le titre renvoie donc à un « algorithme [qui] avait été imaginé au moment de dépecer l'Afrique, entre novembre 1884 et février 1885 à Berlin », une règle selon laquelle des grands moments de l'Histoire du monde sont étroitement liés à la découverte et l'extraction des matières premières du Congo (*CI* : 271–172). La version mandarine de l'intitulé, placée en page de titre, met en évidence les conséquences de la mondialisation pour le continent, y compris l'ingérence économique de la Chine en Afrique qui en fait la « Chinafrique » (Michel, Beuret 2008), une sorte de colonie chinoise informelle. Les deux paratextes suggèrent nettement que le Congo est « prisonnier de ce mécanisme le projetant constamment dans sa condition de subalterne au service de la globalisation, logique qui remonte au colonialisme » (Chariatte 2017 : 62). Ainsi, Bofane nie au Congo la liberté et le droit à disposer de ses ressources primaires sans ingérence étrangère, droit qui est cependant garanti par la charte de Nations Unies. Ce titre fort parlant fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture (cf. Duchet 2001 : 52) : tout au long de la lecture, le lecteur va progressivement découvrir la relation entre le Congo colonisé et la RdC actuelle, entre le colonialisme et le néocolonialisme qui, caché sous les oripeaux de la mondialisation, continue l'œuvre infâme de Léopold II, c'est-à-dire la déprédation et l'exploitation sauvage du sous-sol congolais.

Le titre du troisième roman, *La Belle de Casa*, est aussi thématique et, de plus, métonymique, car il renvoie à un élément de l'univers fictionnel, à sa protagoniste, la belle Marocaine Ichrak qui vit à Casablanca. C'est un intitulé hautement prometteur, connotant la beauté, la féminité, le charme, la passion et, par extension, une histoire

d'amour à laquelle fait penser la ville Casablanca, lieu de l'action d'un film éponyme réalisé par Michael Curtis en 1942 (avec Ingrid Bergman et Humphrey Bogart), considéré comme le plus grand film d'amour dans l'histoire du cinéma⁶. En effet, Bofane y met en scène une jeune femme ravissante, d'une beauté hors du commun, fascinante, qui attire les regards des hommes, les enivre et déclenche en eux le désir de la posséder. Ce n'est pas pour autant un roman sentimental, car il ne conte aucune histoire d'amour : il s'ouvre sur la découverte du corps d'Ichrak, égorgée dans une ruelle du quartier populaire Derb Taliane. Ce personnage féminin, dont la mort lance le récit, ne constitue à vrai dire que le prétexte, un subterfuge, pour parler de Casablanca, la vraie héroïne du roman⁷. L'enquête sur l'assassinat d'Ichrak, menée par le commissaire Daoudi, sert à décrire la ville, ses habitants, les combines et les magouilles en cours, son passé et son présent aussi, y compris la mondialisation qui attise les désirs et engendre la cruauté. Bofane y dénonce la globalisation, la cohabitation tendue entre les Marocains et les immigrés africains subsahariens, la corruption immobilière et le statut fort inférieur des femmes.

Le livre terminé, cet intitulé simple mais séduisant se charge d'une résonance nouvelle qui élargit l'interprétation de celui-ci : le commissaire Daoudi ne trouve pas l'assassin d'Ichrak, mais le lecteur sait qui en est coupable. C'est Casablanca, ville gouvernée par l'argent, le pouvoir, la violence et la concupiscence masculine, qui comme un monstre vorace happe et engloutit ses habitants. Ce n'est donc pas seulement l'histoire d'une belle femme qui vient de Casa, mais aussi d'une femme qui appartient à cette ville, est en sa possession. Ceci confirme l'opinion largement diffusée que le titre, bien qu'il contienne des indices du contenu et de la voie interprétative du récit, ne permet qu'une compréhension limitée et n'acquiert sa plénitude qu'à la fin de la lecture.

Les illustrations qui figurent sur la couverture de ces trois romans contribuent, à leur tour, à mettre en évidence l'importance du lieu de l'action. Elles entrent en résonance sémantique avec le titre et le contenu et, par-là, remplissent bien les fonctions accordées à ce « hors texte », c'est-à-dire « précéder, présenter le texte pour le rendre déjà visible avant qu'il ne soit lisible » (Lane 1987 : 26). Examiner ces *seuils*, c'est chercher à élucider leur signification et à établir des relations sémantiques avec le texte et l'intitulé.

⁶ Bofane y fait explicitement appel dans le roman pour dire qu'à Casablanca ce film joue toujours un rôle important dans le tourisme local (cf. *BC* : 113).

⁷ Le titre de la version anglaise du roman – *Casablanca story* – le confirme à merveille.



Figure 1. La première couverture de *Mathématiques congolaises*, <https://www.actes-sud.fr/mathematiques-congolaises-0>

La première de couverture de *Mathématiques congolaises* reproduit un fragment du tableau *Le Commun des politiciens* (2003) de Chéri Samba (né en 1956 au Congo), l'un des artistes contemporains africains les plus célèbres⁸, connu pour sa critique de la vie quotidienne, sociale, politique et économique en Afrique. Le choix de cette toile n'est point dû au hasard, car elle est étroitement liée au contenu du roman. Le chic criard de la tenue de l'homme renvoie à l'imagerie de la *Sape*, un mouvement socioculturel congolais dont les adeptes, appelés les *sapeurs*, en se revendiquant des dandys européens du XIX^e siècle, s'habillent chez les grands couturiers ou font concevoir leurs vêtements sur ce modèle⁹. Le narrateur décrit ce phénomène sur un ton visiblement plaisant :

Des sapeurs et des sapeuses défilaient dans la rue. Matonge, égal à lui-même, méritait sa réputation de quartier-phare de la ville. Les jeunes gens rivalisaient d'élégance dans des vêtements inspirés des grands couturiers. Là où Hampâté Bâ et Sartre n'avaient pas réussi, Giorgio Armani, Gianfranco Ferré, Takeo Kikuchi et Thierry Mugler avaient, depuis belle lurette, intégré

⁸ Ses œuvres figurent dans les collections de prestigieuses institutions comme le Centre Georges-Pompidou à Paris ou Museum of Modern Art de New York. Il a été invité à participer à la Biennale de Venise de 1997.

⁹ Le *sapeurisme* trouve son origine au début du XX^e siècle, pendant le colonialisme français. Les Congolais réduits en esclavage par les Européens recevaient des vêtements de seconde main apportés d'Europe comme paiement au lieu de l'argent réel. Ils les portaient volontairement, car c'était une façon d'imiter le colonisateur en adoptant son style vestimentaire pour être intégrés dans leurs sphères, mais aussi pour le parodier et être adulés par sa communauté d'origine.

l'inconscient collectif des jeunes Kinois. Le chanteur papa Wemba¹⁰, le *kuru* [chef, roi], avait dicté sa loi une fois pour toutes. La sape était de rigueur (*MC* : 136–137)¹¹.

L'image affiche aussi deux armes à feu de type « colt 1873 », l'une tournée vers la gauche et l'autre vers la droite et un siège ou trône vide. Ces objets sont aussi chargés de sens. L'arme évoque la violence, l'agression, la lutte ; le trône connote, quant à lui, le pouvoir, la réussite et l'ascension que suggère son emplacement en haut de l'image. La toile de Samba représente la façon d'accéder au pouvoir au Congo, c'est-à-dire par le recours à la force et aux pratiques mafieuses, voire par la violence politique qui est l'un des nombreux maux qui rongent le pays et contribuent à son dysfonctionnement¹². Le *sapeurisme* y a partie liée, car dans le roman bofanien l'accès au statut de sapeur coïncide avec une corruption morale : ainsi Célio se chausse-t-il de Westons en même temps qu'il compromet ses principes. La couverture constitue donc une mise en abyme picturale de la situation politique de la Rdc actuelle et a une valeur prédicative, car elle informe sur thème central de la fiction¹³.



Figure 2. La première couverture de *Congo Inc.*, <https://www.actes-sud.fr/congo-inc-0>

¹⁰ Des musiciens congolais célèbres sont des porte-étendards de ce mouvement, tels que Papa Wemba, King Kester Emeneya, Stervos Niacros, Gilbert Goma.

¹¹ Bofane propose sa propre explication de ce phénomène (cf. Bofane 2016).

¹² Cette opinion cadre avec des analyses des historiens et avec des textes littéraires dont l'action se passe au Congo actuel, tels que, p. ex. *Nouvelle histoire de la littérature du Congo-Kinshasa* (2006) de S. Riva, *Congo. Une histoire* (2014) de D. Reybrouck, *Afrique centrale et violence symbolique dans le discours littéraire de la diaspora afrodescendante* (2018) de B.B. Malela ou *La Chèvre, la corde et l'herbe au Congo-Zaïre. Genèse d'une passion d'écrire* (2002) de Ch. Djungu-Simba.

¹³ Le lien de la situation politique de la Rdc et la peinture a été étudiée par Buata B. Malela (2014).

La première de couverture de *Congo Inc.* reproduit un fragment d'une photo de Kiripi Katembo Siku (1979–2015), artiste congolais qui aimait saisir de multiples visages de Kinshasa. La photo porte le titre *Avancer* (2009) et appartient à la série « Un regard », réalisée en 2011. Les images qui en font partie brossent un portrait renversant de la capitale congolaise, en utilisant des flaques d'eau qui parsèment les chaussées défoncées de la ville comme autant de miroirs. Ainsi, elles mettent en évidence l'absence de tout système d'évacuation des eaux de pluie. Elles vont bien au-delà, car elles dénoncent, implicitement mais clairement, la mauvaise gouvernance : dans un pays bien géré, un trottoir ne laisserait pas stagner l'eau, car il y aurait un système de drainage. Cette vision pessimiste d'un Congo toujours mal gouverné sera confirmée et développée tout au long du roman.

Quant à la femme qui figure sur la photo, elle renvoie à un puissant motif du roman, notamment à celui de la condition des Congolaises. Préoccupé par leur situation lamentable d'un côté et persuadé de la fonction réparatrice de la littérature de l'autre¹⁴, l'écrivain textualise diverses violences que subissent les Congolaises dans leur pays natal : sociale, politique, économique et sexuelle qui est la plus fréquente et la plus atroce. En effet, le viol et la mutilation de l'appareil génital féminin sont au Congo une arme de guerre et une méthode de nettoyage ethnique particulièrement efficaces. *Congo Inc.* en rend parfaitement compte, en mettant en scène plusieurs femmes – que différencient l'âge et le statut social – dont chacune a vécu un drame (nous y reviendrons).

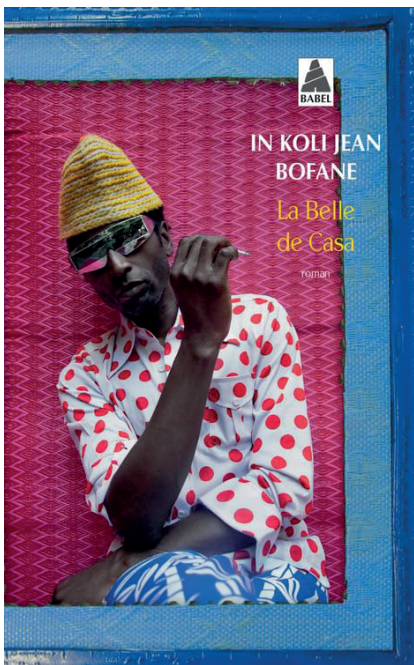


Figure 3. La couverture de *La Belle de Casa*, <https://www.actes-sud.fr/la-belle-de-casa-0>

¹⁴ En mélangeant la fiction et la réalité, Bofane vise à faire de la littérature un moyen de connaissance et, par-là, un agent de transformation sociale, car il considère la parole comme performative. « Il suffit de *dire* pour que la situation change », affirme-il (Bofane 2015).

La photo qui figure sur la couverture de *La Belle de Casa* renvoie à l'Afrique par l'identité du photographe et celle de l'homme photographié. Elle est prise par Hassan Hajjaj (né en 1961 à Larache), un designer et photographe marocain installé à Londres, considéré comme le pionnier du pop'art marocain actuel. Amoureux de son pays natal, il lui consacre toute sa création, l'œuvre qui est au-delà des clichés exotiques ou stigmatisants auxquels le Maghreb fait encore face. C'est pour cette raison que l'une de ses photos a été choisie pour la couverture du roman de Bofane. Celui-ci l'explique : « son travail se joue de préjugés et ses fonds rappellent ceux du photographe malien Malick Sidibé ou du Congolais Jean Depara, je nous trouvais pas mal d'affinités. (...) Pour moi c'est une énergie. Il est élégant, il est intègre, bien dans sa peau. Et en plus il va souvent à Casa. Lui aussi veut abolir cette frontière imaginaire entre l'Afrique noire et l'Afrique du Nord que l'on nomme le Sahara » (Bofane 2018b). Ce *vestibule* graphique affiche donc les efforts respectifs des deux artistes de lutter contre les inégalités et les tensions raciales intra-africaines, celles entre les Maghrébins et les migrants originaires d'Afrique centrale et de l'Ouest (cf. Bizek-Tatara, Szczur 2021).

Quant à l'homme photographié, c'est Keziah Jones (né en 1968 à Lagos, installé en Angleterre), un chanteur, compositeur et guitariste nigérian, inventeur du *blufunk*, son propre style qui mêle le blues et le funk. Ce qui l'approche de Bofane et d'Hajjaj, c'est son parcours professionnel et son grand intérêt pour le continent noir. En effet, les trois hommes sont profondément attachés à leurs origines africaines et largement inscrits dans le monde par leurs trajectoires et leurs carrières internationales. Artistes engagés, ils évoquent dans leurs œuvres (littéraire, photographique, musicale) la condition sociale des Africains¹⁵ et ont le même objectif : parler au monde, à partir de leur expérience africaine, des bouleversements plus ou moins récents de l'histoire de leur pays d'origine et de leur continent.

Cette photo cadre bien avec le contenu du roman. Elle représente Keziah Jones confortablement assis, fumant une cigarette. Sa position suggère qu'il est bien à l'aise, détendu. Il pourrait représenter le personnage de Sese Seko Tshimanga, un migrant congolais parti rejoindre la France mais échoué au Maroc. Débrouillard et toujours optimiste, il s'y trouve finalement fort bien : il y gagne sa vie en tant que brouteur, c'est-à-dire

un cyber-séducteur africain. Un de ces types – très jeunes, souvent – qui entretiennent une cour avec quelques dizaines, parfois même des centaines, de femmes amoureuses, pratiquant une drague forcée dans le but de leur soutirer de l'argent en jouant sur les stéréotypes de l'Afrique indigente et sur l'éternelle culpabilité de l'Europe esclavagiste et colonialiste mais en quête de rédemption. Par ce stratagème hautement psychologique, les brouteurs se faisaient plusieurs centaines d'euros par mois, rivés à un clavier, à un écran et à leurs mensonges (*BC* : 20).

Sese utilise sciemment l'image stéréotypée d'un pauvre Noir, victime de son passé colonial, pour son cyber-business, en tire cyniquement profit.

Le lecteur découvrira facilement un autre lien qui unit Jones au roman bofanien : la musique, celle des Africains ou de leurs descendants. Les allusions aux chanteurs, rappers et compositeurs noirs truffent généreusement la diégèse au point de devenir son

¹⁵ Cf. Keziah Jones, *African Space Craft*, enregistré en partie à New York en 1995.

important élément thématique, par excellence intertextuel. La liste de musiciens évoqués dans la diégèse est longue : Fally Ipupa, Franko, Booba, MC Jean Gab 1, Booba, Snoop Dogg, Stervos Niarcos, Papa Wemba, Bozi Boziana ou Oum Kalthoum¹⁶. L'un d'eux, le rappeur Booba, inspire au romancier le personnage de l'inspecteur Lahcen Choukri : celui-ci puise toute sa philosophie, son apparence physique et son attitude dans les chansons du « duc de Boulogne » qui est son maître à penser, son idole. De nouveau, cette couverture renvoie au contenu du roman et remplit la fonction de la référence culturelle, centrée sur l'identité des artistes.

On peut constater que le support graphique fonctionne comme prélude aux histoires bofaniennes et se propose comme un outil séduisant pour rendre compte de leur signification, symbolique et appartenance culturelle. Celui de *Mathématiques congolaises* et *La Belle de Casa* annonce aussi leur particularité esthétique : il s'agit de l'humour, dérisoire, grinçant, souvent tinté d'ironie, qui est consubstantielle à l'écriture de Bofane. Les hommes qui sourient nonchalamment sur la couverture des deux romans signalent bien le ton badin de la narration. Il faut pourtant préciser que les propos hilarants qui parsèment ces fictions n'arrivent pas à ôter l'aspect sérieux aux problèmes abordés. Au contraire : « L'alternance du comique et du sérieux, ainsi que le contraste entre les deux, font encore mieux ressortir l'atrocité de certaines situations et rendent la critique satirique particulièrement percutante, pour ne pas dire féroce » (Bizek-Tatara, Szczur 2021 : 68). Chez Bofane, le rire est inséparable du tragique et cache un grand fond de désespérance. Et même s'il est étouffé par l'amertume, il sauve l'écrivain et le lecteur du désespoir : si l'auteur avait renoncé à l'humour et avait raconté ses histoires sur un ton sérieux, ses romans auraient été d'une tristesse accablante.

On pourrait s'interroger sur la fonction de ces « clins d'œil » faits aux artistes, car l'emprunt n'est pas un acte gratuit et affiche souvent une filiation entre celui qui est évoqué et celui qui évoque. En effet, par les références à l'œuvre de Cheri Samba, Hassan Hajjaj, Keziah Jones et Kiripi Katembo Siku, Bofane signale visiblement une parenté idéologique qui existe entre eux et lui, leurs communes orientations et leur engagement dans la cause africaine (cf. Bofane, 2015). Elles remplissent donc le rôle de patronage ou de caution esthétique qui est au service des fictions bofaniennes qui s'approprient les qualités et le renom des artistes et de leurs œuvres, que ces derniers leur transmettent par effet de filiation. De plus, c'est pour l'écrivain une façon de se relier à l'honorable famille des grands artistes d'origine africaine pour se donner plus de visibilité, mais aussi de leur rendre hommage et laisser planer l'idée de l'existence d'une communauté d'artistes afrodescendants qui se connaissent et se reconnaissent mutuellement¹⁷.

La dédicace est un autre paratexte qui sollicite l'œil du lecteur et peut lui communiquer le système des références textuelles et co-textuelles. Celles qui ouvrent *Mathématiques congolaises* et *La Belle de Casa* sont des plus classiques et des plus fréquentes : le premier

¹⁶ Dans l'un des entretiens, Bofane dresse la playliste de *La Belle de Casa*, toutes les chansons sont accessibles sur YouTube.

¹⁷ Bofane a confirmé ses connaissances des artistes congolais dans un long article *Démystifier la tradition*, paru en 2015 dans *Le Monde*, et dans la monographie *Kiripi Katembo*, consacrée au photographe éponyme (2015). Il a aussi dirigé l'ouvrage collectif *Freddy Tsimba : Mabele eleki lola ! La terre, plus belle que le paradis* (2020), publié à l'initiative d'Africalia pour accompagner l'exposition consacrée à ce sculpteur au Musée de Tervuren. Il prépare son nouveau roman *Nation cannibale* dont l'un des personnages est Freddy Tsimba.

roman est dédié à la mère de l'écrivain, Véronique Bofane, le deuxième à son père Isasi Iloluka et à ses cinq enfants, Véronique Inkoli, Margaux Kabwanga, Johan, Carla et Issa Isasi. Ces dédicaces se réduisent à une simple désignation du dédicataire, ramenée à la forme minimale « à Untel », précédé du nom précisant la parenté entre l'écrivain et les dédicataires. Elles témoignent de ses sentiments d'affection ou de gratitude envers ses proches, mais s'avèrent être peu fonctionnelles dans son projet d'écriture. Pourtant, dans *Congo Inc.*, le romancier procède autrement : il le dédie « aux filles, aux fillettes, aux femmes du Congo », ainsi qu'« à l'ONU, au FMI, à l'OMC¹⁸ » : cette juxtaposition fort déconcertante, provocatrice même, met en relation le drame d'un demi-million de femmes violées et mutilées¹⁹ malgré l'existence de ces grandes institutions internationales, fondées pour garantir la paix et la stabilité dans le monde et empêcher les crimes contre l'humanité. Par cet étrange assemblage, Bofane bouleverse la fonction conventionnelle de la dédicace, censée exprimer des sentiments de gratitude ou d'amitié ou rendre hommage, car il met côte à côte les victimes et les complices de la violence postcoloniale. Ainsi, il dénonce de manière sarcastique et ostentatoire l'inefficacité de ces organisations à résoudre la profonde instabilité régnant au Congo et à protéger ses habitants. Ajoutons que leur « bonne gouvernance » est plusieurs fois ridiculisée dans la diégèse et, par-là, accusée de contribuer au dysfonctionnement de la Rdc actuelle. Le jeu vidéo *Raging Trade*, auquel s'adonne le héros Isookanga, « mondialiste désireux de se faire un peu la main dans le domaine des affaires » (*CI* : 18), illustre parfaitement les mécanismes de cette mondialisation sauvage qui n'est rien d'autre qu'une exploitation globalisée des matières premières africaines dont profitent les puissances mondiales. Cette dédicace inédite prolonge ainsi la logique signalée par le titre et l'illustration de la couverture et annonce, dès le seuil, la dimension à la fois critique et ironique du roman. Ainsi, elle remplit la fonction telle que Genette la lui attribue, notamment celle de l'affiche d'une relation qui est au service de l'œuvre, comme « argument de valorisation ou thème de commentaire » (Genette 1987 : 138).

Ce bref parcours à travers les préliminaires paratextuels confirme, de façon évidente, leur utilité dans la structuration de la signification et la réception des romans bofanien²⁰. Ces *vestibules* constituent de véritables points de jonction ou de transition avec le texte, des préalables esthétiques et sémantiques qui préparent à son bon accueil et à sa meilleure lisibilité. En énonçant et annonçant le récit à venir, ils programment son déchiffrement et anticipent sa réception. Ils mettent aussi en évidence un espace géographique précis qui est particulièrement cher à l'auteur, l'Afrique, sa terre natale, à laquelle il consacre tous ses textes. Le lecteur perspicace pourra donc deviner la thématique de ces romans avant même de commencer la lecture, car ce « discours d'escorte » (Jouve 1997 : 2) indique de façon explicite la place majeure du continent africain dans l'écriture bofanienne.

¹⁸ L'Organisation des Nations unies, le Fonds monétaire international et l'Organisation mondiale du commerce.

¹⁹ Depuis la parution du roman en 2014, les violences sexuelles ont terriblement augmenté : rien qu'en 2023, elles ont touché plus de 90 000 femmes (cf. *Physicians for Human Rights*, 2023).

²⁰ Il serait intéressant d'analyser les intertitres, fort originaux et stratégiques, qui coiffent les chapitres des trois romans, mais un tel élargissement dépasserait de beaucoup notre projet d'article.

BIBLIOGRAPHIE

- BIZEK-TATARA Renata, 2022, « De la colonisation à la globalisation. Sur la perspective égocentrique dans *Congo Inc. Le testament de Bismarck* d'In Koli Jean Bofane », (in :) *Mondes humains, mondes non humains. Formes et coexistences (XX^e et XXI^e siècles)*, Wiesław Kroker, Małgorzata Sokółowicz, Judyta Zbierska-Mościcka (éd.), Warszawa : Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 209–216.
- BIZEK-TATARA Renata, SZCZUR Przemysław, 2021, « Une si tendre critique : L'Afrique des écrivains migrants d'origine congolaise en Belgique », *Tydskrif vir Letterkunde*, 58, 2, 61–71.
- BOFANE In Koli Jean, 2008, *Mathématiques congolaises*, Paris : Actes Sud.
- BOFANE In Koli Jean, 2014, *Congo Inc. Le Testament de Bismarck*, Paris : Actes Sud.
- BOFANE In Koli Jean, 2015, *Démystifier la tradition*, *Le Monde*, le 16 juillet, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/07/16/demystifier-la-tradition_4685149_3212.html (consulté le 19 février 2024).
- BOFANE In Koli Jean, 2016, « Entretien avec In Koli Jean Bofane (28/11/2016) », (in :) *Fabula / Les colloques, Afriques transversales*, <http://www.fabula.org/colloques/document6348.php> (consulté le 3 août 2023).
- BOFANE In Koli Jean, 2018a, *La Belle de Casa*, Paris : Actes Sud.
- BOFANE In Koli Jean, 2018b, *L'écrivain Jean Bofane aux platines de son dernier roman*, entretien par H. Volle, le 26 octobre, <https://pan-african-music.com/jean-bofane-la-belle-de-casa/> (consulté le 26 juillet 2023).
- CHARIATTE Isabelle, 2017, « L'autodétermination dans les romans d'In-Koli Jean Bofane – droit de réponse à la violence postcoloniale », *Études de lettres*, 3–4, 57–82.
- DUCHET Claude, 2001, *Éléments de titrologie romanesque*, Paris : Broché.
- GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Paris : Seuil.
- JOUVE Vincent, 1997, *La Poétique du roman*, Paris : SEDES.
- KANGOMBA Jean Claude, 2019, Dossier pédagogique – *Mathématiques congolaises*, http://www.littafcar.org/?page_id=4975 (consulté le 24 juillet 2023).
- LANE Philippe, 1987, *La Périphérie du texte*, Paris : Nathan.
- MALELA Buata B., 2014, « Une peinture de l'identité afrodescendante. In Koli Jean Bofane et Chéri Samba au cœur de la crise congolaise », *Africultures*, 99–100, 162–171.
- MALELA Buata B., 2018, « Afrique centrale et violence symbolique dans le discours littéraire de la diaspora afrodescendante », (in :) *Littérature et politique en Afrique : approche transdisciplinaire*, Simona Jişa, Buata B. Malela, Sergiu Miscoiu (éd.), Paris : Éditions du Cerf, 67–88.
- MICHEL Serge, BEURET Michel, 2008, *La Chinafrique*, Paris : Grasset.
- Physicians for Human Rights*, 2023, <https://phr.org/news/augmentation-des-deplacements-et-des-violences-sexuelles-pendant-les-elections-en-republique-democratique-du-congo-phr-2/> (consulté le 19 février 2024).